

VENDREDI SAINT 3-4-2015

« *En contemplant l'union du Christ avec le Père, même au moment de la souffrance la plus grande sur la croix, le chrétien apprend à participer au regard même de Jésus. Par conséquent la mort est éclairée et peut être vécue comme l'ultime appel de la foi, [...] l'ultime "Viens !" prononcé par le Père, à qui nous nous remettons dans la confiance qu'Il nous rendra forts aussi dans le passage définitif* » (Pape François, *Lumen Fidei*, 2013). Le maître-mot de ce triste soir du Vendredi Saint peut être : communion à la volonté du Père. Tout ce que le Christ a dit, a fait, a vécu ce dernier jour comme les 33 ans de Sa vie terrestre, est sous le signe de cette dépendance voulue avec confiance comme communion.

« *Rentre le glaive dans le fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ?* » : Jésus est en communion avec Son Père lorsqu'Il refuse la violence, préférant mourir que tuer. Depuis quelques décennies maintenant, le monde connaît les horreurs des attentats suicides commis au nom d'une religion ; les derniers mois ont été marqués par l'épouvante et le sang versé, et, en contrecoup, par le durcissement d'une idéologie laïque qui prétend que tout le mal vient de l'adhésion à une religion. Comme si la libre-pensée et ses enfants naturels n'avaient pas rempli le XX^{ème} siècle de larmes et de sang... Mais laissons ces abominations à l'entrée du sanctuaire : Jésus n'a jamais répandu qu'un seul sang, le Sien, et c'est une source inépuisable de vie et de sainteté ; Il n'a considéré Ses bourreaux que sous l'angle du pardon ; Il ne S'est vengé de la trahison de Ses apôtres qu'en leur offrant, au matin de Pâques, Sa paix. Notre foi nous montre le « *grand prêtre souverain [...] devenu pour tous ceux qui Lui obéissent principe de salut éternel* » : l'obéissance du Christ, au péril de Sa vie, nous montre le chemin du refus de la violence, de la vengeance, de la haine et du ressentiment.

« *Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité* » : Jésus est en communion avec Son Père en proclamant qu'il existe une vérité et qu'elle mérite qu'on la fasse passer par-dessus tout, même les réflexes de survie. Y croyons-nous ? Ou avons-nous absorbé le relativisme ambiant au point de demander avec Pilate « *Qu'est-ce que la vérité ?* ». Le Christ, « *Chemin, Vérité, Vie* », accomplit la volonté de Son Père en proclamant la vérité de l'Evangile, qui est révélation de Sa personne, dût-Il mourir comme un criminel pour cela — et uniquement pour cela. Notre monde, notre jeunesse, ne réclament pas du religieux préfabriqué ni de l'humanitaire tout horizontal, mais ont soif, au plus profond de leur être, d'absolu, de vérité, d'éternel — donc de Dieu. En ce jour où nous commémorons la mort du Messie pour le salut de tous, ne Lui demanderons-nous pas de marcher plus avant dans la voie de la vérité, pour notre vie personnelle comme dans l'exigence du témoignage : comme Lui, ne sommes-nous pas baptisés et « *venus dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* » ?

« *Sachant que désormais tout était achevé, pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : "J'ai soif"* » : Jésus est en communion avec Son Père, ô scandale effrayant, lorsqu'Il goûte à une mort que Dieu ne connaît pas en Lui-même et qu'Il n'a pas créée (Sg 1,13). « *Que Ta volonté soit faite* », même dans l'échec, même dans l'abandon, même dans Ton apparent silence, même dans la mort : nous sommes au fond de l'abîme qu'est l'énigme du mal, de la souffrance, de l'injustice. Dans cet abîme, une lumière, un cri de désir et de confiance : « *J'ai soif !* » Cri de douleur mais aussi appel à chacun de nous de venir combler Sa soif de pain et de justice, lorsqu'Il est notre frère opprimé, soif de foi et de miséricorde, lorsqu'Il notre Dieu si souvent négligé ou relégué à la dernière place. Dans notre souffrance, dans nos épreuves, faisons-nous le pari de la foi : Jésus est là, et là aussi, Il a soif de ma confiance, Il me tend une main que je dois pas lâcher ? Les autres peuvent-ils, aussi, compter sur notre main, notre présence, notre lumière ?

« Pour combien d'hommes et de femmes de foi, les personnes qui souffrent ont été des médiatrices de lumière ! Ainsi le lépreux pour saint François d'Assise, ou pour la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, ses pauvres. Ils ont compris le mystère qui est en eux. En s'approchant d'eux, ils n'ont certes pas effacé toutes leurs souffrances, ni n'ont pu leur expliquer tout le mal. La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin. A l'homme qui souffre, Dieu ne donne pas un raisonnement qui explique tout, mais Il offre Sa réponse sous la forme d'une présence qui accompagne » (Pape François, Lumen Fidei, 2013).